

Sélectionnés par CHANTECLER

En 1857, la statue de Napoléon Bonaparte avait été inaugurée sous le mandat de Monsieur Giret

M. Phal-Blando, successeur de M. Giret à la mairie d'Auxonne, eut la pensée de faire donner au collège communal le nom de collège Bonaparte.

A la séance du conseil municipal du 14 mai 1863, il rendit compte de son entrevue, à ce sujet, avec le recteur de l'Académie, et fit connaître que, sur le rapport du ministre de l'Instruction publique, l'empereur avait autorisé la ville d'Auxonne à donner à son collège le titre qu'elle sollicitait (1).

« Mais, ajoutait-il, pour obtenir cette faveur,

il était nécessaire de distraire des bâtiments du collège la chambre occupée en 1790 et 1791 par le lieutenant d'artillerie qui plus tard jeta un vif éclat sur la France, et de former un Musée Napoléonien, dans lequel figureraient, en premier ordre, les meubles que possédait Napoléon I<sup>er</sup> lors de son séjour à Auxonne. »

bilier complet duquel ils avaient besoin, mobilier qui, sans être luxueux, devait cependant avoir un aspect confortable. Enfin ils me chargèrent de l'emballage et de l'envoi à Auxonne des objets vendus, en me recommandant de le faire de manière à ce qu'on ne pût voir ce que c'était.

Il est contrariant pour nous et pour l'affaire, dit l'un d'eux, que nous ne trouvions pas, dans le même magasin, tous les meubles dont nous avons besoin, parce que tout étant expédié à la fois, on en aurait moins remarqué l'arrivée à Auxonne.

Cette réflexion me donna un soupçon et je demandai à ces messieurs si ces meubles n'étaient pas destinés à compléter l'ameublement de la

chambre de Bonaparte dont le journal avait parlé quelque temps auparavant. Ils me répondirent qu'en effet il s'agissait de cela, mais que cela devait être tenu secret. Je leur dis alors : pour vous tirer d'embarras, voulez-vous me charger de cette affaire, je trouverai tout ce qu'il faut et je vous organiserai votre chambre d'une façon convenable : vous pouvez être tranquilles, il n'y aura pas d'anachronisme ; je n'imiterai pas ce tapissier, qui, dans je ne sais plus quelle ville, où l'on meublait une chambre ayant soi-disant logé Louis XIII, y avait installé un lit de l'époque Louis XV.

Pour terminer, voici la copie exacte de ma facture, telle que je la retrouve sur mon ancien livre de comptes, page 285.

Doit : la ville d'Auxonne.

1864.		
31 janvier.	1 bois de lit blanc à colonnes et roulettes . . . . .	40 fr.
	1 pailleasse pleine . . . . .	42 fr.
	1 matelas en crin d'Afrique . . . . .	20 fr.
	1 traversin . . . . .	4 fr.
	1 tour de lit et sa courte pointe en coton, fond blanc, broché . . . . .	80 fr.
	1 baldaquin et sa garniture . . . . .	42 fr.
	1 table de nuit ancienne . . . . .	4 fr.
	2 fauteuils peints recouverts en velours vert . . . . .	24 fr.
	1 bureau en bois de rose avec cuivres . . . . .	35 fr.
	1 glace cassée, à fronton . . . . .	48 fr.
	1 baromètre doré . . . . .	25 fr.
	1 console peinte avec dessus de marbre . . . . .	35 fr.
	1 encoignure cirée . . . . .	35 fr.
	A reporter . . . . .	344 fr.

Report. . . . . 344 fr.

4 rideaux en soie verte avec les embrasses . . . . .	50 fr.
2 triangles, 4 supports, 4 pitons . . . . .	5 fr.
1 petite commode Louis XV avec dessus de marbre et garnitures de cuivre . . . . .	85 fr.
1 paire de gros chenêts cuivre . . . . .	18 fr.
1 pelle, 1 pincette à boules cuivre . . . . .	6 fr.
1 paire de flambeaux anciens . . . . .	45 fr.
1 vieille chaise en bois . . . . .	3 fr.
Transport, voyage et pose . . . . .	35 fr.
Total . . . . .	561 fr.

De laquelle somme j'ai été payé (moins 2 fr.) le 15 décembre 1864 (1).

J. DIETSCH.

On notera l'absence de glace Henri II en bois patiné avec colonnes torsadées. Par bonheur, depuis, ce manque a été opportunément comblé

Une grave difficulté se présentait pour l'exécution de ce projet. Ces meubles, qui devaient constituer le musée, avaient complètement disparu et on ignorait ce qu'ils étaient devenus.

C'est alors que se produisit cette supercherie, tenue, à l'époque, aussi secrète que possible, et par laquelle des meubles quelconques furent présentés comme étant ceux dont s'était servi Bonaparte.

Peut-être l'aurait-on toujours ignoré si M. Dietsch, qui les avait vendus, n'avait pas fait le récit de cette petite aventure, dont il s'était amusé.

Voici comment il la raconte :

Sur la fin de l'année 1863, et quelques années après l'érection à Auxonne de la statue de Bonaparte, lieutenant d'artillerie, sur la place principale de cette petite ville, les journaux de Dijon annoncèrent qu'après beaucoup de peines et de recherches, on était parvenu à retrouver le mobilier qui garnissait la chambre occupée par le futur empereur et roi pendant son séjour dans

pendant son séjour à Auxonne

Or à la fin de janvier 1864, je vis un jour entrer dans mon magasin deux messieurs dont un seul m'était connu, c'était M. Tachet de Barneval, inspecteur de l'Académie de Dijon. Ces messieurs me demandèrent de leur montrer des meubles anciens, de l'époque de Louis XV et Louis XVI. Je leur présentai ce que j'avais, et ils me l'achetèrent, tout en me témoignant leur désappointement de ne point trouver le mobilier complet duquel ils avaient besoin, mobi-

Enfin, après m'être entendu avec ces messieurs qui me renouvelèrent leur recommandation quant à la dépense et à la discrétion, je revins à Dijon, où je m'occupai de trouver chez mes confrères ou dans les ventes publiques les objets qui n'étaient nécessaires.

Comme je l'ai dit, une charrette avait tout emporté à Auxonne. Je m'y rendis moi-même par le chemin de fer, emmenant, pour m'aider, un de mes ouvriers que j'avais mis dans la confiance. Aussitôt que la voiture fut arrivée, nous nous mimes en devoir de tout déballer et de tout installer à sa place; notre vieux voiturier nous regardait travailler et lorsque la majeure partie du mobilier fut au grand jour, il ne put s'empêcher de témoigner son étonnement en voyant que tout ce que nous déballions était très simple et très modeste : il nous dit : « Je croyais que j'allais voir des choses merveilleuses, mais ce n'était vraiment pas la peine de prendre d'aussi grandes précautions pour des meubles aussi simples. » Mon ouvrier lui dit : « Ne faites pas fi de la simplicité de ces meubles, et n'en parlez pas avec autant de dédain ; si vous saviez ce que cela est, d'où cela vient, et à qui cela a servi, vous

cela a servi à Napoléon Bonaparte

Cette chambre historique demeura à peu près dans l'état où je l'avais installée jusqu'à la guerre de 1870. Après Sedan et le Quatre-Septembre, on la démeubla et j'ignore ce qu'est devenu tout ce qu'elle contenait (1).

